

SOMMAIRE

• Les Taignons votent
comme les Helvétés **2**

• Un anniversaire diabolique
pour le Théâtre Sans Gage **3**

• Ils sont fous (d'amour)
ces Noirmontiers ! **5**



• Un suspense insoutenable,
puis la victoire pour le HCFM **8**



Rédaction et administration:

Le Franc-Montagnard SA
Case postale 271, Place du 23-Juin 10
2350 Saignelégier
Tél. 032 951 16 55 - Fax 032 951 10 79
e-mail: journal@franc-mont.ch
adm@franc-mont.ch
www.franc-mont.ch

Abonnement:

Annuel Fr. 182. - TVA incluse

Publicité:

Publicitas S.A., Rte de Courroux 6
2800 Delémont
Tél. 032 424 46 46

Remise des annonces:

Trois jours avant la parution à 10 h
Pour l'édition du mardi: vendredi à 10 h

Les Sauvages sur pellicule

Elle s'appelle Chloé Blondeau, a 35 ans, est cadreuse de métier et habite Marseille. Depuis deux ans, elle travaille à un projet de documentaire consacré à une figure mythique du carnaval: l'homme sauvage. Samedi soir, la professionnelle de l'image était au Noirmont. Elle a braqué sa caméra sur d'étranges créatures sorties des bois.

Ce projet personnel lui tient à cœur et pour cause: «Je suis née dans les Hautes Seines, où on célèbre carnaval. J'ai toujours eu le béguin pour cette fête» explique-t-elle. Un jour, elle tombe sur un article dédié à un personnage imaginaire récurrent et typique du carnaval européen, le sauvage.

«C'est une figure phare, que l'on retrouve principalement dans les petits villages et zones reculées, en montagne ou dans les campagnes.» Elle tient là le sujet de son tout premier métrage en qualité de réalisatrice. «Mon reportage est en cours de production. Pour le moment, je suis en phase de repérage. Je veux voir un maximum de choses avant de travailler à l'écriture de ce documentaire» nous signale l'intéressée.

Populaires les sauvages poilies!

Ses recherches l'ont menée dans les Pyrénées mais aussi en Autriche, en Tchéquie et en Sardaigne, avant d'atterrir au Noirmont. «Les Sauvages du Noirmont sont vraiment connus. Je les ai retrouvés de nombreuses fois au fil de mes lectures» commente-t-elle. Intriguée, Chloé Blondeau bouillonnait d'envie de découvrir de plus près ces étranges hommes-sapins. Depuis décembre, elle entretenait des contacts réguliers avec leur chef de meute Bouche des Bois (alias Stéphane Bourquenez).

Elle dit avoir été surprise de l'accueil chaleureux qui lui a été réservé et du spectacle auquel elle a assisté. «Au cours de mes pérégrinations, j'ai rarement vu un tel mélange de générations. Et puis, voir le maire participer avec autant de sérieux à ce scénario, c'était incroyable. Il a même suivi les sauvages avec son appareil photo...»



Samedi, une réalisatrice marseillaise a tourné des images des hommes-sapins du Noirmont. Son document s'intéresse à toutes les traditions similaires de part l'Europe. photo Jonathan Vallat

Pourtant, notre cameraman en a vu du pays. Dans son «tour du monde» des traditions carnavalesques, elle a fait la connaissance d'hommes-ours dans les Pyrénées, d'hommes-paille et d'hommes-bêtes en Autriche, d'hommes-diables de Tchéquie et d'hommes-vaches en Sardaigne.

Vraie tête d'ours

La créature la plus effrayante selon elle, c'est le sauvage autrichien. Le masque est pourvu de cornes et l'individu qu'il dissimule porte une peau de bête, des sonnailles et un tas de brindilles à la main avec lequel il fouette femmes et enfants. Un autre costume est réalisé en paille, «on dirait des balais de sorcière géants».

En France, trois costumes prévalent à carnaval. Tous mettent le plantigrade à l'honneur. «Il y a un déguisement rappelant une peluche très mignonne. Mais il y a aussi des hommes recouverts d'une peau d'ours importée du Canada et coiffés d'une vraie tête d'ours» relate Chloé Blondeau. Et la tradition veut que certains travestis plaquent les femmes à terre. «C'est sportif!»

Outre la notion d'homme sauvage, un détail est commun à toutes ces coutumes: seule la gent masculine participe aux festivités. «En Sardaigne, la tradition s'est un peu assouplie. On commence à ouvrir la marche aux femmes et aux enfants» souligne notre interlocutrice.

De retour en 2018?

Le travail de la réalisatrice devrait encore la mener en Slovaquie, en Pologne et peut-être à d'autres endroits du globe. «J'ai tout un calendrier de fêtes possibles» s'amuse-t-elle.

L'an prochain, elle aimerait bien revenir au Noirmont, mais tout dépendra du budget dont elle disposera. Pour l'heure, l'intéressée n'a signé de contrat avec aucune chaîne télévisée. «Il va falloir que je trouve le financement nécessaire. Car l'idéal, ce serait de tourner de nouvelles images avec l'aide d'un assistant et d'un preneur de son» commente-t-elle.

Chloé Blondeau espère sortir son métrage, sur le grand ou le petit écran, en 2019.

Perrine Bourgeois